

DIPLOMATIE SPATIALE, MINERAIS ET ANIMAUX DIVERS

Être consul sur une station spatiale terrienne n'est pas vraiment le poste tranquille que l'on peut s'imaginer. Je m'appelle Erkanrovla Padnarverst, et je tiens ce poste sur la station spatiale *Nicolas Copernic*, un poste sympa au centre astronomique des territoires informels. Ce poste a son importance dans le sens où tout le trafic spatial entre les différentes puissances qui bordent cet endroit de la galaxie passe obligatoirement par ce point, ou presque. Surtout depuis l'ouverture de ce que les terriennes désignent comme étant des tubes de Krasnikov, du nom d'un de leurs savants.

J'ai suffisamment fait la guerre de Partition pour apprécier toute civilisation qui préfère donner des noms de savants à leurs engins spatiaux plutôt que des noms de militaires. Quand ce n'est pas des noms de villes, de montagnes ou de fleuves. D'ailleurs, l'astronome terrien Nicolas Copernic est l'équivalent de notre astronome Tovrolteenfra Plartlirp, dans le sens où il a été le premier de sa civilisation à établir que les planètes tournent autour des étoiles, et non le contraire.

J'adore les terriens pour leur sens du confort. La station *Nicolas Copernic* a ainsi été construite pour être une vraie petite ville spatiale plaisante à vivre avec, spécificité terrienne des plus agréables, des plantes de leur monde, de celui des lankariennes et même du nôtre, disséminées partout dans la station, en plus des zones agricoles. En bas de chez moi, dans la zone d'habitation, le personnel de la station a installé des arbres terriens qui font des fruits jaunes desquels on tire un jus acide avec lequel on peut faire des assaisonnements et des boissons rafraîchissantes, des citronniers si je me souviens bien du nom. J'ai essayé d'ajouter des rondelles de fruits mûrs de cet arbre avec une infusion de kloootarplit, c'est excellent, je vous le recommande.

Outre le côté villégiature de l'endroit, la station *Copernic* est située non loin d'un système planétaire pour lequel des vellétés d'exploitation minières sont envisagées. Outre le renforcement du réseau de passerelles de Yarplontraaara, ou tubes de Krasnikov si vous préférez, l'installation d'un réseau de bases d'exploration spatiale est prévue à terme pour quadriller les territoires informels, cela dans le cadre d'une coopération entre les puissances spatiales présentes sur place. De ce fait, j'avais pour mission de sécuriser des accords internationaux pour la répartition des différents secteurs d'exploration suivant les nations spatiales, et de mettre en place les modalités de l'exploitation des ressources d'un système protoplanétaire non loin de la station.

Ce matin du 24 mai 2612 (j'emploie le Calendrier de Référence Terrien en vigueur sur la station, pour plus de commodité), mon principal problème était de sortir de

mon lit en poussant de côté Xudarp, mon velkard. Mon chien-ours, comme le désignent les terriens, a le gros inconvénient de prendre toute la place dans mon lit malgré le fait que je tente désespérément de lui faire comprendre qu'il a son panier à lui. Comme il fait deux fois mon poids, inutile d'espérer le bouger de moi-même pour le ramener à son panier. Devant assister à une réunion importante ce matin-là, je n'avais pas trop la tête à éduquer mon velkard :

« Xudarp, t'es bien gentil mais j'aimerais bien pouvoir faire le lit avant de partir au boulot, si tu n'y vois pas d'inconvénient... Allez, je vais prendre ma douche, je te laisse dix farps pour sortir de là avant que je n'aille chercher une grue... »

— Krrrrroooooooooooooooooompf... »

— Oui, je sais, je suis un peu ta nouvelle maman, mais tu es adulte maintenant... Allez Xudarp, le reste de pâté de poisson de rivière est pour toi si tu es hors de ce lit quand je serais sortie de ma douche.

— Krompf! »

Le velkard, c'est affectueux, ça fait marrer les gamins mais ça prend pas mal de place et c'est incroyablement flemmard comme animal... Les terriens ont quelque chose de moins encombrant et de plus actif comme animal de compagnie, c'est un mammifère terrestre carnivore qu'il appellent un chat. Il y en a quelques-uns sur la station, et j'en croise parfois un en allant au consulat. Xudarp, plus appâté par la perspective d'un petit-déjeuner gourmand que d'un lit bien chaud pour lui tout seul, a couru dans la cuisine pour profiter de la tranche de pâté de poisson qui me restait.

Je me suis ensuite rendue au travail au consulat de la République Kurglovrienne, mon lieu de travail. J'ai une petite équipe de huit agents administratifs sous mes ordres, et notre boulot consiste à faire avancer la paperasse courante de tout consulat : certificats d'exportations spéciaux, organisations d'événements culturels, et divers services rendus à nos compatriotes expatriés ou en voyage dans la Confédération Terrienne, de l'enregistrement sur la base Unisanté du réseau public d'assurances maladie terriennes aux contacts avec nombre d'établissements d'enseignement, culturels, d'entreprises privées ou commerciales, de leurs équivalents kurglovriens.

Le gros travail ces derniers temps était d'organiser la conférence minière sur les modalités d'exploitation du système que les terriens désignent sous la référence CNS 2548-32. Le sigle CNS, pour Catalogue de Navigation Spatiale, est celui qui est employé par la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne pour ses cartes spatiales. Il désigne les étoiles découvertes par leur flotte depuis les débuts de la navigation spatiale intersidérale par leur civilisation, en plus des désignations symboliques et des catalogues d'étoiles précédents élaborés avant que les terriens n'aient mis au point des engins spatiaux permettant d'aller sur place pour faire les relevés astronomiques des étoiles en question.

Et, par commodité, il intègre à l'identique des références extraterrestres avec le signe CNS, suivi de l'index RK pour République Kurglovrienne, CL pour Concordat Lankarien, et ainsi de suite, quand le corps céleste en question n'est pas antérieurement référencé par les astronomes ou explorateurs spatiaux terriens. Et, des fois, une désignation officielle du CNS est remplacée par son équivalent dans la civilisation extraterrestre concernée, pour des raisons de commodité, parce qu'un usage y substitue un autre terme plus communément répandu, que ce soit dans le grand public ou chez les professionnels de l'espace.

Par exemple, le système de Kurglovreida, initialement désigné CNS 2247-41 a pris officiellement le nom de Veitraaal Kurglovreida dans tous les documents terriens, “veitraaal” étant la traduction du terme “système stellaire” en kurglovrien impérial. Comme me l’a dit un jour un officier du corps de navigation terrien, pourquoi réinventer la roue quand on peut en emprunter une plus belle à des gens qui ne demandent qu’à vous la prêter ?

Pour l’exploitation du système CNS 2548-32, un accord intérimaire d’exploration avait été signé en début d’année avec, en partenaires principaux, la Confédération Terrienne, la République Kurglovrienne et le Concordat Lankarien. Étaient cosignataires, comme partenaires secondaires, l’Union de Ruddfornahl et l’Empire Réformé Lankarien. Le droit à la future exploitation minière entre tous les partenaires serait défini une fois une phase initiale d’exploration réalisée. Pour ce faire, la Confédération Terrienne prenait en charge tout ce qui était cartographie stellaire, inventaire des corps célestes et calculs d’orbites, la République Kurglovrienne s’occupait de mener des missions d’explorations ciblées de corps célestes intéressants et le Concordat Lankarien prenait en charge la coordination scientifique générale : recueil des données d’exploration, études théoriques, travaux de laboratoire, diffusion des données.

L’université de Vikuri-Tekrafriar était mon interlocuteur pour cette partie du travail, et c’est par elle que j’avais des informations sur les projets d’exploration des partenaires secondaires. J’attendais un dossier complet de proposition d’un satellite d’analyse stellaire proposé par l’union de Ruddfornahl, et celui de l’installation de missions d’études sur quatre des 29 sites pilotes d’exploration, proposé par l’Empire Réformé. Restait une question en suspens, celle de l’installation d’une base logistique permanente dans ce système, afin d’en faciliter l’exploration. Les terriens proposaient d’acquérir des navires spatiaux commerciaux qui seraient réaménagés en conséquence, et la République Kurglovrienne des navires militaires de réforme.

La question n’était pas tranchée car chaque solution avait ses avantages et ses inconvénients. La solution terrienne permettait d’employer du matériel récent, facile à aménager à façon exactement suivant les besoins de la mission, et facile à acquérir, l’utilisation des tubes de Krasnikov libérant de nombreux navires non aptes au vol atmosphérique des flottes civiles, les navires de type atmo-300 les remplaçant progressivement. Inconvénients : solution plus onéreuse, nécessitant plus de travail pour avoir quelque chose d’opérationnel, et plus de délais de mise en œuvre.

La solution kurglovrienne était plus rapide et moins chère, le matériel étant classé surplus par la Flotte de la République, et immédiatement disponible. En vue d’une revente au civil, des navires de transport et de soutien tactique de type Xartoleeerpa avaient été désarmés et mis sous cocon, et il suffisait d’en sortir un ou deux des réserves pour avoir la base adéquate. Inconvénient : c’étaient des vieux navires, dont le potentiel risquait d’être limité, comme la fiabilité, et aux aménagements pas toujours adaptés à l’exploration spatiale.

Une conférence à ce sujet était prévue sur la station et, avec l’appui de l’ingénieur Principal Clara Szentmiklos, le commandant de la station Copernic, je comptais défendre la solution républicaine. Argument majeur : une base bricolée devant, de toutes façons, être remplacée tôt ou tard, autant prendre la moins chère des solutions dès le départ. J’attendais aussi un appui de la part des signataires secondaires, qui ne

voulaient pas que la note du coût de l'exploration de ce protosystème ne devienne trop salée.

Avant d'accéder à la soucoupe de commandement de la station, située du côté de l'étoile après le cube du corps principal de la station, il fallait passer par le pont-promenade de la station. Cet endroit comprend de vastes baies vitrées sur tout le périmètre de la station, avec une vue magnifique sur les étoiles avoisinantes, et une piscine avec une zone de verdure au milieu. C'est l'endroit où se retrouvent tous les grunts de la station, qui y ont leur habitat d'aménager. C'est toujours charmant de voir, en journée, des parents grunts garder leurs petits en les accompagnants dans leurs jeux nautiques.

J'adore ces grosses boules de poils, j'ai toujours été une grande amatrice d'animaux de compagnie, d'où Xudarp, mon velkard. Xudarp est un velkard qui ne compte pas dans les races de prestiges, il n'a que les basiques douze bourrelets de graisse autour de la taille, comme ses cousins sauvages, contrairement aux 18 bourrelets minimum des races domestiques de haute lignée (le maximum est de 72 bourrelets, très rare et très cher) mais il est affectueux et de bonne composition. Et il adore les grunts et les chats.

Quand je suis arrivée sur la promenade, Xudarp est tout de suite allé retrouver la garderie des petits grunts pour servir de rocher d'escalade aux petites boules de poils tekrafriariennes ravies de pouvoir grimper sur une grosse bestiole par tous les chemins possibles. J'ai rencontré Clara Szentmiklos, le commandant en chef de la station, avec qui j'avais rendez-vous pour régler les modalités de la station. C'est une femme terrienne posée et très à l'écoute des gens, qui parle un kurglovrien impeccable, avec des compétences techniques hors du commun.

C'est un point que j'aime bien chez les terriens, c'est leur sens du contact et de l'adaptation avec les autres cultures que les leurs. La Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne impose à tous ses membres la pratique d'une langue extraterrestre, et les terriens dépensent régulièrement des sommes conséquentes pour former les membres de leur flotte spatiale aux langues et cultures extraterrestres. Pendant la guerre de Partition, les terriens ont installé, sur leur colonie de Nova America, une université kurglovrienne complète, avec tout son personnel, afin de continuer la formation des membres de leur flotte spatiale à la langue et à la civilisation kurglovrienne, l'éclatement de l'Empire ayant contraint les terriens à fermer leur centre de formation de Kurglovreida.

Clara me soutenait pour l'utilisation de navires spatiaux de surplus pour constituer une base logistique pour l'exploration et l'exploitation du système de CNS 2548-32. Comme la décision finale de l'amirauté dépendait beaucoup de son expertise et que nous étions du même avis, nous avons convenu de présenter un dossier commun. Certes, le conseil des décadaires, l'organe exécutif suprême de la République, m'avait dit de ne pas trop insister sur la solution kurglovrienne si les terriens préféraient d'autres options, mais nombre de cadres de la FSCT préféraient le navire kurglovrien de récupération, ce que Clara m'a dit :

« Bonjour Erkan... Toujours partante pour la réunion avec l'amirauté la semaine prochaine ?

— Tout à fait, pas de problème, le conseil a avalisé ma représentation. J'ai un argument supplémentaire, une liste des navires de récupération qui pourront être sélectionnés pour assembler la base, si l'option kurglovrienne est choisie.

— De mon côté, j'ai une étude préliminaire réalisée par les services de la sixième flotte sur les modalités techniques d'aménagement des navires spatiaux proposés par la République. Nous avons bien plus d'arguments en faveur de cette solution que les tenants du bricolage de navires sans capacités atmosphérique déclassés.

— Les flottes commerciales de toutes les puissances spatiales ne vont pas passer aux atmo-300 du jour au lendemain, et les infrastructures qui vont avec ne vont pas pousser comme des tivraltorp après une pluie d'orage... C'est plus séduisant d'avoir du matériel récent mais le prix s'en ressent.

— Krompf!

— Erkan, je crois que Xudarp a trouvé quelque chose d'intéressant... »

Mon velkard était en arrêt devant un bac de fleurs d'ornements installé au pied de la piscine, en train de détailler quelque chose d'inhabituel qui était dans les fleurs. Nous nous sommes rapprochées, Clara et moi, et nous avons eu l'agréable surprise de voir qu'un insecte pollinisateur terrien, introduit récemment dans la zone agricole de la station, avait pris ses aises un peu partout où il y avait des fleurs :

« Les abeilles de notre zone agricole ont vite trouvé les bons passages par les conduits de pressurisation Erkan... C'est une bonne chose que nos ruches aient pris dans la zone agricole, nous aurons du miel de la station sous peu.

— Dingue! En tout cas, j'attends avec impatience les prochains légumes frais. La précédente récolte d'aubergines était un délice.

— Allons prendre des nouvelles des autres partenaires de l'exploration du système CNS 2548-32. J'attends des nouvelles de l'Empire Réformé incessamment sous peu, ils ont prévu d'installer une base sur un astéroïde, je compte leur faire des propositions de lieu d'implantation. Petits moyens mais grande volonté, ils iront loin. »

Dans son vaste bureau, Clara avait reçu les dossiers de propositions pour l'exploration du système de CNS 2548-32. Un gros dossier l'attendait sur ce sujet, c'était celui de la Flotte Impériale Rénovée. Malgré leurs faibles moyens, ils avaient mis ce qu'ils pouvaient sur la table pour participer à l'opération, et leur proposition n'avait rien de misérable. Elle était même ingénieuse, et fort bien pensée, ce que m'a détaillé Clara :

« Ils nous proposent une base logistique simple dans une région comportant de nombreux petits astéroïdes, base qui servirait à lancer et contrôler des drones qui exploreraient et analyseraient in situ les astéroïdes avoisinants. Une demi-douzaine de personnels, une cinquantaine de drones, c'est un bon plan. D'autant plus que c'est du matériel éprouvé il me semble... Drones d'exploration TRG 55 série 15, ça te dit quelque chose ?

— C'étaient des engins démineurs les TRG type 55, ils ont dû récupérer des surplus et les adapter... Je connais personnellement Waaarflerk Tovronapilt, le directeur du bureau néo-impérial de géologie, je pourrais lui demander de venir nous faire une démonstration de son engin lors de notre conférence.

— Heu... C'est gros ce type d'engin ?

— Les types 55 sont transportables dans une grosse valise par un homme seul, et un de ces engins tiendrait facilement sur ce bureau. C'est une bonne affaire, ils sont composés en grande partie d'éléments civils ordinaires, dont certains proviennent

d'appareils électroménagers de grande série, sont facilement réparables avec une trousse à outil basique d'électronicien, ont un coût très serré et une grande fiabilité. Et ils sont programmables facilement, l'idéal pour de l'exploration spatiale avancée.

— Mmmm, ça me parle ! Je vais pousser ce projet en avant, les réformés seront ravis d'être mis en valeur, et ils apporteront beaucoup d'eau à notre moulin pour un coût ridicule. Essaie de m'avoir ce responsable et son engin de démonstration, l'amirauté a toutes les chances d'acheter. Excuse-moi, un appel. . . Szentmiklos, j'écoute ?

— *C'est l'astroport à l'appareil, lieutenant Borissoff au rapport. Nous avons à l'instant fait accoster le Starcarrier qui transporte les arbres ornementaux que vous avez commandés au bureau des ressources biologiques de Neumeklembourg, le déchargement va pouvoir commencer, le major Messerschmidt m'a dit que vous deviez être prévenu.*

— Affirmatif lieutenant, et merci pour le rapport, j'arrive tout de suite pour voir tout cela, merci pour tout. . . Une nouvelle espèce d'arbre en provenance de Neumeklemburg : les essais de culture de la flore locale ont permis de découvrir qu'une sorte de poirier poussant sur cette planète était cultivable, et prospérait bien en pot. La station va faire un essai de culture en conditions réelles pour voir ce que ça donne.

— Je serais ravie de voir ce que ça donne ce type d'arbre.

— Un joli feuillage vert foncé épais et des fruits pas mauvais, surtout en salade à mon goût. Il y en aura quelques-un sur le pont-promenade, je te montrerai ce que ça donne quand ils seront installés. . .

Bref, la routine de la station, avec une petite touche végétale bienvenue, l'art terrien de mettre de la nature dans des installations austères comme les stations spatiales, afin de les transformer en lieux de vie agréable. J'ai laissé Clara à ses arbres en pot et je me suis rendue au consulat, où des dossiers nettement moins agréables m'attendaient. Entre autres, des rapports alarmants de nos services secrets.

Comme dans toute représentation diplomatique de la République, j'ai droit à un attaché aux questions de sécurité. Le mien est un jeune représentant de la Flotte de la République, Tedreeelka Xartoflirp, officier de second rang, engagé à l'origine pour tout ce qui est communication officielle. En début de carrière, et soucieux de découvrir des cultures extra-kurglovriennes, il s'était porté volontaire pour ce poste diplomatique sur une station spatiale terrienne, à sa plus grande joie. Et c'était d'ailleurs une recrue de choix à ce poste.

Il n'y comprenait rien quand il est arrivé et il a vite appris le travail. Il faut dire qu'en dehors de la transmission des rapports officiels et un peu de travail d'analyse sur des sources ouvertes, il n'a pas grand-chose à faire, mais il le fait bien. Ce jour-là, il avait compilé plusieurs rapports effectivement alarmants sur l'activité de la République Normalisée Kurglovrienne dans les territoires informels. Cette puissance spatiale n'avait pas d'accès direct à cette région de la galaxie, et elle cherchait à implanter une base dans ces territoires. L'affaire était suivie avec sérieux aussi bien par les terriens que par les lankariennes et nos alliés, les impériaux réformés. Et, ce jour-là, des premières indications fiables étaient parvenues. C'était notre poste de Dodrevleida qui avait détecté des trafics non identifiés sur la marge orientale des territoires informels :

« Erkan, tu m'avais demandé de trouver du concret sur ce dossier, je pense qu'on va pouvoir avancer de ce côté-là. Notre station de surveillance de Dodrevleida, tu la connais ?

— Elle est sur une des lunes de Xerna-Dodrelveida, la planète autour de laquelle les terriens ont leur colonie de la marge du nom de Neumeklemburg. C'est un coin tranquille qui ne capte que quelques trafics civils bien répertoriés, et le conseil du transport spatial veut la sucrer pour des raisons budgétaires.

— Eh bien, il faudra qu'ils repassent à la caisse pour quelques exercices de plus. J'ai eu ces informations, classifiées, directement de leur part, et j'ai fait des comparaisons avec les plans de vols civils disponibles via les terriens dans le même secteur. Je te laisse voir par toi-même le résultat, ça vaut le détour. Toi qui connais les signatures gravitationnelles des navires spatiaux, je pense que ça va te parler.

— Fais voir. . . Trop fort ! Et c'est notre station qui a capté tout cela ?

— Sur une période de 50 orbites locales de la lune, des traces de trafics spatiaux nettes. Pour une détection à cette distance, ce sont des navires lourds, genre transporteurs, qui ont créé ces perturbations gravitationnelles. Ce sont clairement des conversions et des déconversions de vol hyperluminique par propulsion Waaartlanka.

— Toutes dans le groupes d'étoiles que l'on appelle Jeeerplomfra, et avec des trajectoires qui laissent augurer d'une provenance en droite ligne depuis le système de Pildroopleida, dans la République Normalisée. La planète la plus à l'extérieur de leur territoire.

— Planète inaccessible à tout civil, et inutile d'aller vouloir y faire du tourisme. . . Une base spatiale que j'ai eu à pilonner plusieurs fois pendant la guerre, quand j'étais pilote de combat, je connais bien. . . Cible prioritaire parce que la République Normalisée voulait en faire sa plus grande base pour tenter d'encercler notre République. Qu'ils aient poursuivi leurs efforts dans ce système après l'armistice et les accords de Cracovie, cela ne m'étonne pas.

— Et ils seraient allés plus loin en mettant une base dans ce groupe d'étoiles.

— Logique, mais nous n'avons, pour le moment, aucun élément qui nous permet d'accréditer l'existence d'une quelconque base normalisée dans ce secteur, bien que, d'un point de vue stratégique, ce soit l'emplacement le plus pertinent pour ce type d'installation. Nos services secrets, le Tedropartrell, ils sont au courant ?

— Copie leur a été communiquée en même temps que nous pour suite à donner. On attend qu'ils se manifestent ?

— Oui, mais tu leur fais une copie de ton rapport. Ça accélérera le traitement des données. Je pense que la Flotte Zéro doit déjà être sur le coup du côté des terriens. En principe, on a des réunions de coordination entre services secrets des puissances spatiales, demande au Tedropartrell de nous prévoir une place tous les deux à la prochaine. S'il y a quelque chose de cet ordre dans ce secteur, je suis certaine que nous aurons des données à échanger.

— Je fais suivre ma demande au Conseil Exécutif de la Confédération Terrienne, à New York City. . . Au fait, tout à fait autre chose de plus futile, j'ai enfin compris pourquoi on dit que les terriens sentent tous les fleurs. J'ai trouvé une de leurs boutiques qui vend ce genre de produits. . . »

Tedreeelka venait de découvrir une tradition terrienne qui surprend toujours les civilisations qui découvrent les traditions terriennes : la parfumerie. Il avait acheté

quelques flacons de liquides destinés à modifier l'odeur corporelle de ceux qui l'utilisaient dans une boutique spécialisée de la station, et il comptait me faire part de son expérience :

« Je ne sais pas si vous avez expérimenté mais les terriens ont l'habitude d'utiliser ces produits à des fins de décoration olfactive, si j'ose dire. Il y a différents types de liquides à appliquer en quantités infimes sur la peau, avec des variétés pour les mâles et les femelles, ainsi que des variétés convenant aux deux sexes, d'après ce que m'a dit la vendeuse. Je compte me mettre à cette pratique, j'adore l'idée de sentir comme une fleur, je ne sais pas pour toi. . . »

— Mmmmm... Encore un peu trop exotique comme pratique pour moi, mais j'avoue que leurs produits d'hygiène qui sentent autre chose que les bases lavantes, c'est un vrai plaisir. Et tu en as pris plusieurs ?

— J'hésite entre plusieurs variétés, j'aimerais avoir ton avis, si ça ne te dérange pas.

— Je vais te dire ça. . . »

J'ai testé les variétés que Tedreeelka avait acheté pour test et j'ai vite été emballée par un parfum du nom d'Alien Territory, un surprenant mélange de plantes terriennes et lankariennes. Sur l'emballage, j'ai vu qu'il était fabriqué par une entreprise ayant son siège à Roswell, sur Terre, appelée New Space Cultures. J'ai trouvé ce produit très agréable et très stimulant, et j'en ai fait part à mon attaché de sécurité :

« Les autres sont aussi excellents, mais j'ai vraiment accroché sur celui-là. Tu devrais l'essayer et voir, à la longue, s'il te plaît.

— C'était aussi mon premier choix, je le retiens. Je peux te laisser les autres si tu veux tester, il n'y a que de l'unisexe.

— Merci, fais-en plutôt cadeau, ce sont des produits de valeur qui sont toujours bien vus comme présents dans les relations sociales avec les terriens. Je note la marque de celui que j'ai choisi, ça me tente de l'essayer pour moi. »

Quand je suis sortie de mon entrevue avec mon collègue de la sécurité, mon secrétaire m'a prévenu que j'avais de la visite. La représentante sur la station de la Grande Assemblée du Concordat Lankarien avait une nouvelle intéressante pour moi. Mon secrétaire m'a dit que c'était au sujet de l'exploitation minière du système de CNS 2548-32, la grande affaire de la région. Comme la représentation lankarienne est située juste en face de mon consulat.

Yervalna Todalén Gaffarmizol, la représentante lankarienne, est une hermaphrodite dans mes âges, autour de 50 années terriennes pour vous situer. Malgré une différence de taille de trente centimètres entre elle et moi, pour vous donner des mesures terriennes (elle fait 1 mètre 55 et moi 1 mètre 85) et le fait que nous nous parlons en allemand, faute de maîtriser chacune la langue maternelle de l'autre, nous sommes bonnes voisines et amies. Je suis passée la voir au débotté, avant le déjeuner, et elle a été ravie de me voir :

« Bonjour Erkan, merci d'avoir pu faire un saut, j'ai eu la nouvelle ce matin-même par le canal diplomatique et j'ai pensé t'en faire profiter, surtout que tu es de la partie.

— Bonjour Yerva, merci d'avoir pensé à moi. C'est une nouvelle opération de la flotte du Concordat qui est mise en branle ?

— D'une certaine façon, oui. L'Administration du Transport Spatial Lankarien a passé un contrat avec une société privée pour cartographier trois astéroïdes retenus

pour l'implantation de la future base lankarienne dans le système, et le navire en question vient de partir de Lankar aujourd'hui. Il sera ici dans trois jours, le temps de faire escale sur Tekrafriar. Si tu veux monter à bord pour visiter le système, tu as une place qui t'y es réservée par l'ATSL. Tu m'avais dit que tu voulais voir toi-même ce que ça donnait ce système.

— Trop fort ! Merci pour l'occasion, je vais réserver ma place pour une mission de deux/trois jours sur place. J'appuie de nombreux projets concernant ce système, et me faire un peu expliquer dans le détail ce qu'il en est de l'astronomie locale fera avancer mes dossiers. Vu le nombre d'intervenants, ça sera bien d'en connaître le plus possible sur ce protosystème prometteur d'un point de vue minier.

— Tu dois être au courant de la proposition néo-impériale.

— J'y ai eu droit en primeur. Je vais les appuyer, en bon allié. Ils font de très gros efforts sur tout ce qui concerne l'espace, des tubes de Krasnikov à l'exploration des territoires informels, ils méritent d'être valorisés et encouragés.

— Leur base de drones, c'est pas cher, simple, et potentiellement prometteur point de vue exploration... Sinon, tu as des nouvelles pour l'établissement du siège social du futur groupement d'exploitation de ce site ? Les terriens ont avancé Neumecklemburg Stadt et on s'est aligné avec Vikuri, sur Tekrafriar... Pas de proposition de la part de la République Kurglovrienne ?

— Mmmm... Pour des raisons diplomatiques, L'Assemblée des Décadaires ne veut pas que la République héberge le siège de ce groupement. En accord avec l'Empire Réformé, elle va défendre une proposition visant à installer ledit siège sur Ladoveida, leur planète la mieux située compte tenu de l'emplacement du système stellaire.

— Bon choix, près de la République, pas loin de Nova Europa, et pas trop éloignée de Tekrafriar, je vote pour. Mais on en reparlera à la conférence prévue sous peu sur Nova Europa... Au fait, tu n'as toujours pas mis de plantes décoratives sur les fenêtres de ton consulat ?

— Mon responsable des services généraux s'en occupe, mais je t'avoue que ce n'est pas la priorité en ce moment. Il nous manque du mobilier et je fias passer les bureaux, les armoires et les chaises en priorité. Ça donne quelque chose de bien, tes plantations ?

— Mes bouquets de tardulpnol ont pris, ils sont en fleurs et j'ai même des visiteurs qui s'y intéressent. On devrait peut-être en voir deux ou trois dessus si tu as cinq minutes.

— Des visiteurs ?

— Je te laisse la surprise, viens voir par toi-même, j'en entends depuis ici. »

Sur les plantes aromatiques lankariennes, j'ai eu la surprise de voir les insectes terriens appelés abeilles en train de butiner, collectant avec soin le nectar et le pollen de cette variété de plante étrangère à leur monde d'origine. Il y en avait une demi-douzaine, affairées, qui faisaient la navette en passant par un conduit de pressurisation. Yerva m'a dit :

« Mordechäi Rosenfeld, leur officier responsable des zones agricoles, m'a dit que c'était un insecte pollinisateur majeur sur Terre. Il produit une sorte de pâte sucrée plus ou moins épaisse qui est un met de choix chez les terriens, je ne sais pas si tu connais... »

— Oui, ça s'appelle du miel et c'est délicieux. Il y en a plusieurs variétés et tu peux en trouver en vente au comptoir de la station. Le capitaine Rosenfeld m'a dit qu'il comptait sur une récolte de miel des abeilles de la station sous peu... Tiens, les arbres dont Clara me parlait, ils sont en train d'en installer un sur la place, à côté.

— C'est une variété terrienne ?

— Non, ça vient de leur colonie de Neumecklemburg. Depuis peu, cette variété cultivée est autorisée à l'export restreint dans certains milieux non protégés, comme cette station. Paraît que ça fait de bons fruits.

— Tant que l'on parle de bonnes choses, ton compagnon, il va venir quand ? Il nous manque une bonne biscuiterie kurglovrienne sur cette station.

— Le mois prochain avec tout le matériel nécessaire. Il doit revendre son matériel actuel et acheter du matériel aux normes terriennes. Rien que pour les fours et les pétrins, il en a pour une belle somme. Par contre, le petit matériel à main, il va pouvoir le faire suivre mais là, c'est le coût du transport spatial qui compte. La station n'est pas directement desservie depuis Galfrovleida, il faut passer par un transporteur qui a un circuit de livraison direct vers Tekrafriar, c'est le seul moyen d'avoir des tarifs corrects. Sinon, il faut faire le détour par Nova Europa, et ça double les tarifs.

— C'est tout un métier de tenir un commerce, surtout quand on doit le transférer comme ça... En tout cas, tu as bien de la patience. »

Telle est la vie de tous les jours sur la station spatiale Nicolas Copernic, au centre astronomique des territoires informels. J'y ai un poste intéressant et ces débuts dans ma fonction ont été des plus intéressants. Surtout avec la suite des événements.

Comme ma consœur lankarienne me l'avait signalé, le navire d'exploration minière *Axervra Jatanparvel* est arrivé à la station pour escale trois jours plus tard. Le capitaine Tellill Fardetla Hosolres, commandant ce bâtiment, nous a exposé, lors d'une conférence organisée sur la station par Clara, en présence de ma collègue lankarienne et de moi-même, plus ses principaux officiers. À l'occasion, un état de l'exploration du protosystème de CNS 2548-32 a été fait, et c'était plutôt encourageant. Le capitaine Fardetla nous a fait part de sa mission avec, comme point principal, la mise en place d'une base au sol du principal astéroïde, le numéro 234, attribué aux missions d'explorations lankariennes :

« L'université de Vikuri-Tekrafriar, notre correspondant pour tout ce qui concerne les affaires scientifiques, nous a déterminé un site d'implantation de la base en fonction des précédentes missions d'exploration. En unités terriennes, cet astéroïde fait dans les 750 kilomètres de diamètre, et il présente plusieurs sites intéressants pour des explorations géologiques. La base sera implantée non loin des huit principaux sites à explorer, au fond d'un cratère qui présente la particularité d'avoir une vaste zone plane facilitant l'implantation d'une base habitée permanente. Nous avons à bord de notre navire les premiers éléments et véhicules de cette implantation, notre principale activité consistera à les débarquer et les installer, en attendant l'arrivée des scientifiques qui occuperont les lieux.

— J’ai cru comprendre que votre commanditaire, l’ATSL, avait choisi un panel de scientifiques comprenant des volontaires en dehors du Concordat Lankarien, demanda Clara. Est-ce que votre expédition a prévu de les débarquer cette fois-ci ou bien est-ce qu’ils seront installés sur place ultérieurement ?

— L’université de Vikuri-Tekrafriar a d’ores et déjà prévu plusieurs de ses collaborateurs internationaux sur ce site, mais pas lors de sa phase initiale d’installation, répondit le capitaine. Comme les premiers mois seront consacrés à la mise en route des installations, il n’y aura que des techniciens et des ouvriers chargés de mettre en route tout le matériel. Entre autres, une piste d’atterrissage est prévue dans le contrat afin de permettre à des vols cargos utilisant des navires de classe atmo-80 dans un premier temps, puis atmo-150 plus tard, de relier directement la base à Tekrafriar en mode de transport sol à sol. Pour la partie scientifique, l’université de Vikuri-Tekrafriar s’occupe de tous les détails, je vous invite à vous adresser à eux pour ce qui est du détail des expéditions. En tout cas, je sais que des scientifiques d’universités impériales réformées et républicaines sont de la partie.

— Cela rend la nécessité d’une station orbitale centrale à tout ce système indiscutable, pointa le lieutenant-colonel Von Strelow, la responsable de la sécurité de la station. Avec tout le trafic spatial qui va y avoir dans ce système à l’avenir, un contrôle civil du trafic spatial est indispensable. L’espace est grand, certes, mais les collisions ne sont pas une vue de l’esprit.

— Ne fût-ce que pour prévoir le trafic qui résultera de l’exploitation minière ultérieure de ce protosystème, la station de base du système avec son centre de contrôle du trafic spatial est la priorité à installer, renchérit le major Messerschmidt, patronne des engins spatiaux attachés à la station Copernic. Tant que nous n’avons que des missions d’exploration ponctuelles qui n’engendrent que peu de trafic, on peut gérer la situation d’astronef à astronef. Par contre, quand on aura un trafic régulier, il faudra bien centraliser la gestion des plans de vols, celles des mouvements d’engins, ainsi qu’un éventuel secours spatial.

— Ce dossier fait l’objet de la priorité la plus élevée, confirma Clara, et nous devrions prendre une décision à la prochaine réunion sur Nova Europa, prévue le 6 juillet prochain à l’amirauté de la sixième flotte, à Néo-Grenoble. En attendant, j’ai eu ce matin la confirmation que le directoire provisoire a accepté l’ouverture de la mission d’exploration de la Flotte Impériale Rénovée sans délai. Leur projet sera mis en œuvre dans les mois qui suivent, ils cherchent un transporteur pour déposer leur matériel, l’appel d’offres à concurrence sera ouvert dans les jours qui viennent. . . Point important de la réunion capitaine, le consul Erkantrovla Padnarverst, représentant la République kurglovrienne sur cette station, va faire un bout de chemin avec vous pour faire un rapport sur l’état complet de l’exploration du système. J’ai cru comprendre que l’ATSL vous avait prévenue.

— Toutes les dispositions sont prises à ce sujet, le consul a sa cabine de réservée à bord, confirma le capitaine. Nous repartons dans six heures, cela va lui laisser du temps pour ses bagages. »

C’est ainsi que j’ai embarqué à bord du navire de recherches minières *Axerora Jatanparvel*, de la compagnie Toltavra, sous contrat avec l’Administration du Transport Spatial Lankarien. J’ai confié Xudarp à ma consœur la représentante du Concordat sur la station, et j’ai embarqué sur ce navire. Comme il n’avait rien à charger ou débarquer

sur la station, l'*Axerora Jatanparvel* était resté sur orbite non loin de cette dernière, et ce fut grâce à une barge de transfert de la station que j'ai embarqué à bord. La barge devait prendre livraison de cargaison auprès d'un autre navire de passage et son pilote a profité de l'occasion pour me déposer sur le navire lankarien.

Le navire d'exploration minière a ensuite pris la direction du système de CNS 2548-32 pour y accomplir sa mission. Ma mission se limitait à une petite visite sur place des principales installations, avec le suivi du début de l'installation de la base lankarienne et une visite de politesse à la station de la République installée sur un des astéroïdes. Cette dernière suivait l'activité d'une série de sondes automatiques kurglovriennes et terriennes, mutualisant ainsi les efforts de recherche dans ce secteur. C'est à l'occasion de la visite de ce centre que j'allais participer à la découverte de ce qui allait devenir le premier mystère d'archéologie spatiale des civilisations lankariennes, terriennes et kurglovriennes.

Après une journée de vol, l'*Axerora Jatanparvel* est arrivé à destination et s'est mis en orbite autour de l'astéroïde 234. J'ai assisté au ballet impeccable des barges de dépose de matériel qui ont livré, sur l'emplacement de la future base, tout le matériel nécessaire à sa construction, ainsi qu'une unité mobile résidentielle destinée à accueillir le personnel chargé de la construction de ce complexe. Le navire lankarien s'est ensuite rendu à la base de la République Kurglovrienne pour que je puisse rendre visite à mes compatriotes. La station comprenait trois scientifiques et deux techniciens kurglovriens chargés de l'exploration, un officier commandant la base et deux officiers du corps technique de la FSCT détachés sur place.

L'installation modeste, composée de cinq modules pressurisés, deux d'habitation, deux de travail et un servant d'entrepôt, enterrés sous la régolite de l'astéroïde 234 afin d'avoir une protection contre les radiations. Une navette lankarienne m'a déposée sur place pour les quelques heures que devait durer ma mission sur place. L'officier de pont Jajarfamel Tirdrobleeexorta, une femme dans mes âges discrète et de tempérament calme, m'a fait faire le tour de sa station, en pleine activité :

« Le laboratoire de géologie est sous la responsabilité du professeur Xedrarta Loomiplart, professeur à l'université de Datraaaltla, sur notre planète capitale, et il travaille ici avec un de ses stagiaires, madame Reflordlaaa Hovoxarnelp. Pour le laboratoire de métallurgie, madame Gavtlepart Xeeevartperl, détachée de la société publique Ploootrilp, s'occupe de toutes les recherches en la matière à partir des échantillons ramenés par les sondes. Nos géologues repèrent les gisements et notre ingénieur en métallurgie se charge de déterminer quels sont les procédés industriels à appliquer pour extraire les métaux, la viabilité économique de l'opération, les installations nécessaires. . . Tout un travail d'étude des plus passionnants, surtout avec les échantillons que nous ramènent les sondes.

— Dingue ! Et vous en avez combien en activité ?

— Des sondes ? Huit, quatre engins terriens et quatre engins kurglovriens. Les officiers de navire Tleforpan Raaatarpelp et Eliiixorva Druronavilp s'occupent de la partie entretien, et nos deux collègues terriens, les ingénieurs de troisième classe Samira Ben Djelloul et Akira Kuroshima, se chargent de la supervision des missions. Si vous voulez, on peut passer les voir dans le module atelier/salle de contrôle, c'est plutôt calme en ce moment sur le plan des missions en cours.

— Volontiers, je serais curieuse de voir à quoi ressemblent les résultats bruts que vous collectez avec ces sondes. . .

— Vous tombez bien, une de nos sondes est en mission sur un astéroïde proche et commence à retransmettre ses résultats par télémétrie. Je vais pouvoir vous montrer ses premiers résultats en direct depuis la salle de contrôle. Par ici, je vous prie. . . »

Le commandant Tirdroblee exorta m'a ensuite conduite à la salle de contrôle de mission des sondes téléguidées pour me faire découvrir la réalité d'une mission d'exploration au quotidien. Les deux jeunes ingénieurs terriens et le géologue de la station étaient au poste et procédaient, sur les écrans de contrôle, au dépouillement des données de la sonde, en commençant par la gravimétrie. Comme me l'a expliqué l'ingénieur Ben Djelloul, c'était l'opération la plus élémentaire à faire quand un astéroïde était exploré :

« La sonde qui est actuellement en orbite autour de l'astéroïde 9875 a fait 15 orbites complètes depuis sa satellisation, et elle nous a envoyés suffisamment de données pour que l'on puisse avoir un profil gravimétrique complet de l'astéroïde.

— C'est l'opération de base qui nous permet de déterminer la répartition des densités de roches au sein de l'astéroïde, et d'en déduire l'intérêt en tant que ressource minière potentielle, commenta le professeur Xedrarta Loomiplart, le géologue de la mission. Avec la carte gravimétrique, on peut faire une première déduction de la composition des astéroïdes, ceux dont la densité est la plus élevée sont plus susceptibles de comporter des métaux. Ensuite, des analyses par spectrographie sont effectuées, les sondes tirent des faisceaux laser sur la surface des astéroïdes et elles analysent ensuite la composition des éléments de l'objet ainsi vaporisés.

— On a ici une carte gravimétrique complète du précédent astéroïde visité, m'indiqua l'ingénieur Kuroshima. Je peux vous l'afficher sur l'écran principal le temps que l'ordinateur calcule la carte de 9875, pour vous faire une idée.

— Volontiers, répondis-je. La géologie n'est pas mon domaine de prédilection, ça m'intéresse beaucoup de voir ce qu'on fait comme recherches avec cette science. »

Le jeune ingénieur afficha la carte tridimensionnelle du précédent astéroïde exploré, un corps céleste piriforme d'environ 30 kilomètres pour sa plus grande dimension et 18 kilomètre à son plus large diamètre, et il m'expliqua la signification des différences de couleurs qui étaient affichées à l'écran :

« Les couleurs sont proportionnelles à la densité : plus elles tendent vers le jaune, plus les matériaux qui composent cet astéroïde sont denses, plus elles tendent vers le bleu, moins les matériaux sont denses. Là, on a un objet composé visiblement de plusieurs noyaux, probablement métalliques, recouverts d'une couche de débris légers carbonatés, d'après les analyses spectrographiques de surface. Compte tenu des densités mesurées, on pourrait avoir dans les noyaux denses du fer et du nickel comme composants de ce corps céleste. D'autres sondes iront faire des prélèvements pour analyse en laboratoire afin de confirmer cette trouvaille.

— Intéressant. . . répondis-je. Et il y a de quoi faire dans cette ceinture d'astéroïdes d'après ce que j'ai vu.

— Un peu plus d'un million de corps célestes répertoriés, détailla le professeur Loomiplart. Dont un bon tiers est suffisamment petit pour être directement chargé dans la soute d'un astronef. Vous avez la carte gravimétrique de 9875.

— Ça vient professeur, commenta l'ingénieur Ben Djelloul. On va avoir l'affichage à basse résolution sous peu... Voilà... Mais qu'est-ce que c'est que ça ? »

Contrairement aux corps célestes précédemment visités, la carte gravimétrique montrait sur cet astéroïde une cavité rectangulaire vide avec, au centre, une forme très dense qui faisait penser à une sorte de feuille bilobée, avec deux petits lobes à l'avant et deux grands à l'arrière. Voyant le résultat, le commandant Tirdroblee exorta à tout de suite pensé à un défaut de la sonde :

« Akira, envoyez une autre sonde sur ce site et rappelez cet engin pour maintenance, les capteurs sont probablement défectueux... Quelles sont les dimensions de l'objet au milieu de ce qui ressemble à un dock spatial ?

— Si cette image ne relève pas d'une anomalie de calcul ou de mesure, cet objet a, en mesures terriennes, environ deux kilomètres de long sur à peu près cinq cent mètres d'envergure dans sa partie la plus large. Je lance un calcul différentiel sur le cluster d'ordinateurs de secours au cas où un bogue informatique aurait généré cette image.

— Madame le consul, vous qui êtes au courant des derniers potins militaires de la Flotte de la République, êtes-vous autorisées à me dire qu'une autre puissance spatiale aurait clandestinement installé un dock spatial dans ce système protoplanétaire afin de fabriquer un pareil engin ?

— Commandant, je peux vous confirmer qu'aucun des secrets militaires auxquels j'ai accès ne parle d'un tel engin.

— Avant de faire un rapport, nous allons devoir vérifier les données, reprit le professeur. Préparez quand même un mot pour le Tedroptrell et la Flotte Zéro... Vous devez être rapatriée sur votre station spatiale dans combien de temps ?

— Une navette doit venir me chercher dans six heures, normalement. Si vous avez une communication hyperluminique avec la station Copernic, je vais demander par message écrit confirmation. Sans rien dire de plus, je demanderai à voir en priorité l'ingénieur Szentanyi à mon retour à bord de la station.

— Vous avez un poste de communication spatiale ad hoc dans mon bureau, vous pouvez passer toutes sortes de messages, nous avons une passerelle avec les réseaux terriens suivant les protocoles internet.

— Merci, c'est exactement ce qu'il me faut. »

J'ai passé un message en clair d'apparence anodin à Clara Szentanyi avec le compte de courrier électronique de la station kurglovrienne afin d'alerter discrètement les terriens sur le fait que la situation était particulière. J'avais laissé une lettre papier avec des instructions spéciales pour Clara au cas où j'aurais ce genre de situation à gérer dans un endroit des plus banals, et il me fallait juste que je lui dise à quel endroit aller chercher. Si ce message était intercepté par des oreilles indiscretes, il n'aurait aucune apparence autre que parfaitement anodine, alors qu'en fait, c'était toute une procédure d'alerte secrète qu'il déclenchait. Voici le contenu complet :

DE : veidraaalta@KFTR-DR-101

À : clara.szentanyi@css1.ncopernic.tcsf

OBJET : Petit oubli

Bonjour,

Je me permet de t'envoyer ce message pour deux petits détails que j'ai oubliés en partant. Peux-tu me préciser à quelle heure (référentiel station Copernic) la navette doit venir me chercher, s'il te plaît ? J'ai encore quelques détails à voir et je dois régler ça sur place.

D'autre part, j'ai oublié de donner son pâté de poisson à Xudarp. Tu trouveras dans mon réfrigérateur privé ce qu'il lui faut. Vas-y en priorité, passe par le consulat, Tedreeelka a la clef de mon appartement, il t'ouvrira ce qu'il faut. Renvoie-moi en retour un message pour me dire si tout va bien, Xudarp a des problèmes de digestion en ce moment, et son pâté de poisson est très important pour sa santé.

Merci par avance pour le service, et à plus tard.

Erkantrova Padnarverst

Avec un ping de l'ordre de cinq minutes entre la station d'exploration kurglovrienne et la station Copernic, je n'ai pas eu la réponse tout de suite. Une heure plus tard, alors que la seconde sonde envoyée sur l'astéroïde 9875 commençait son travail de mesure gravimétrique, Clara m'a répondu en des termes codés, comme indiqués sur la lettre que j'avais laissée à son intention dans mon réfrigérateur, qu'elle avait reçu le message l'alertant d'une situation spéciale :

DE : clara.szentanyi@css1.ncopernic.tcsf

À : veidraaalta@KFTR-DR-101

OBJET : Xudarp va bien

Bonjour,

Je me suis occupé de Xudarp, comme tu me l'as demandé, tu pourras le retrouver dans mon bureau à ton arrivée, il va très bien.

Au moment où tu recevras ce message, la navette devrait être à environ cinq heures de vol de ta position.

Bon retour,

Clara.

Il ne me restait plus, avec l'aide du personnel de la station, qu'à préparer une copie des informations analysées par la sonde sur ce qui semblait être un mystérieux dock spatial, avec un astronef gigantesque à son bord, construit ici par on ne sait quelle puissance spatiale. Pour une mission de routine, c'était un événement inattendu. Restait à voir sur quoi il allait déboucher. . .

Clara m'avait envoyé un Pchelka piloté par le major Messerschmidt et un de ses pilotes, le lieutenant Li Wuhan, un jeune homme originaire de Nova Asia. La petite navette de liaison s'est posée sur le vertipad de la station le lendemain avant

de s'amarrer à une jetée pressurisée dotée d'un coupleur assurant la compatibilité mécanique avec le coupleur d'amarrage latéral bâbord de la navette. Le major Messerschmidt et son subordonné sont directement venus nous voir, le commandant Tirdrobleexorta et moi. Dans le réfectoire de la station, en présence de tout le personnel, nous avons fait le point sur la découverte inattendue :

« Lindsey, tu es pilote pour le corps de sécurité de la FSCT, je pense que tu sais à quoi ressemblent les installations logistiques destinées aux navires spatiaux.

— Erkan, tu as trouvé quelque chose dans ce sens ? questionna le major. Est-ce que ce serait la fameuse station des normalisés dont tout le monde parle dans les milieux dits informés ?

— Pour ma part, j'en doute, car c'est une sorte de dock spatial situé en plein milieu d'un protosystème qui est de plus en plus fréquenté, et scanné dans tous les sens.

— Et il a été détecté à cause de cela, comme le souligne le consul, précisa le commandant Tirdrobleexorta. De plus, il n'y a aucune trace d'activité sur cet équipement. Il semblerait, d'après les données gravitationnelles recueillies, qu'un navire spatial, ou un équipement similaire, soit garé à l'intérieur. Origine : inconnue. »

Lindsey réfléchit quelques instants, puis elle dit :

« Là, c'est du sérieux. Heureusement que l'on a une diplomate parmi nous, car il va falloir vendre ça à nos exécutifs respectifs. C'est un système exploité en commun, on va devoir faire une communication en conférence d'état-major, ou un truc comme ça.

— Du côté républicain, c'est une compétence à traiter directement avec le commandement de secteur, expliquai-je. Je connais le commandement dédié aux relations avec la FSCT, je les contacterai personnellement avec l'aval de Clara.

— L'amirauté de la sixième flotte va être ravie d'avoir ton rapport, reprit Lindsey. Après, pour les autres puissances spatiales impliquées, va falloir faire suivre via les voies diplomatiques, par Nova Europa.

— Pour le moment, demanda le commandant Tirdrobleexorta, qu'est-ce que vous me conseillez de faire, à part garder le secret ? Je peux continuer à prendre des mesures avec les sondes dont je dispose. J'ai même un rover qui peut être déposé sur l'astéroïde pour une exploration au sol.

— Bonne idée ! conclus-je. Tout ce qu'on pourra recueillir comme infos avant d'envoyer des équipes pour examiner cela de plus près est le bienvenu. Lindsey, quand est-ce que je pourrais retourner à la station ?

— Nous n'avons pas de plan de vol faute de contrôle spatial dans ce protosystème, précisa le major Messerschmidt. Le temps de faire une petite pause pour collation sur place, et de recalculer une trajectoire, deux-trois heures.

— Ça m'ira, ne te presse pas pour moi. . . »

Naturellement, il était hors de question de transmettre tout cela sur les ondes. . . J'avais une journée entière de vol à destination de la station Copernic, soit largement le temps de préparer un rapport pour diffusion aux représentants des puissances spatiales concernées. Dès notre arrivée à la station, alors que le Pchelka était remorqué hors du sas d'entrée de l'astroport par un tracteur de piste, j'ai pu voir que Clara était là sur le tarmac. Une fois descendues du Pchelka, Lindsey et moi, elle nous a dit :

« Comme Ekranrovla a activé notre code secret pour les informations critiques, je pense que vous ne rentrez pas du système CNS 2548-32 pour me dire que les astéroïdes sont esthétiquement remarquables... »

— Vu ce que j'ai à te dire Clara, c'est nettement plus sérieux que ça... »

— Mon bureau est libre, Rosalynd nous y attend... »

Les trois officiers de commandement qui tiennent les ficelles de la station Copernic étaient présents dans le bureau du commandant en chef : Clara, ledit commandant, Lindsey Messerschmidt, pour la partie navigation spatiale, et Rosalynd Von Strelow, le chef de la sécurité de la station. Difficile d'avoir plus important hors personnel diplomatique... D'entrée, Clara a mis les choses au point en ce qui concerne les données que je détenais :

« Comme tu es personnel diplomatique avec les lettres de créances de ton exécutif qui en attestent, tu n'as aucune obligation de me transmettre quoi que ce soit comme données que tu détiens. Je n'ai pas plus d'autorité que n'importe quel commandant de navire de la Confédération. Tout est à ton entière initiative.

— Merci Clara... Je prends l'initiative de t'informer, toi, Lindsey, qui est déjà au courant, et Rosalynd, de ce que la station Républicaine d'exploration minière du protosystème de CNS 2548-32 a découvert dans le cadre de ses travaux habituels. Cela dépasse largement le domaine de l'exploration minière, et je vais devoir faire un rapport auprès du commandement de secteur de la Flotte de la République, en plus d'en tenir informé l'amirauté de la sixième flotte.

— Tabernak ! Il y a une part de renseignement militaire là-dedans ?

— Pour le moment, il n'est pas possible de le déterminer, répondis-je. Je vous fais un résumé : l'équipe du commandant Tirdrobleeexorta, qui commande la station d'exploration de la République, a trouvé, creusé dans un astéroïde, un dock spatial qui contiendrait un navire spatial, le tout d'origine inconnue, et visiblement sans activité.

— Pas de détection de mesures actives de défense ou, plus prosaïquement, de systèmes actifs ou passifs de contrôle de l'environnement de la part de cette installation ?

— Rien Rosalynd. J'ai eu le temps de faire une petite présentation visuelle en rentrant de la base d'exploration, je vais vous la soumettre en avant-première. C'est d'après les images directes du système informatique de la station d'exploration, copie brute des données recueillies sur l'astéroïde 9875. Clara, je peux m'interfacer sur ton projecteur holographique, s'il te plaît ?

— Vas-y, tu as le code du lien sans fil, il n'a pas changé depuis la dernière fois... »

J'ai relié tout le matériel comme il fallait et j'ai fait la présentation, avec les images en trois dimension des sondes et les gros plans sur certaines sections. Comme je m'y attendais, mes trois interlocutrices étaient des plus intéressées par cette découverte :

« Cet astéroïde fait autour de 7 kilomètres de long, 4 de large et 3 de profondeur, il a été visiblement excavé pour contenir une sorte de dock qui fait trois kilomètres de long sur un de large et 500 mètres d'épaisseur. Une sorte de corridor donne accès à ce dock, à chaque extrémité de l'astéroïde. De ce fait, on peut y entrer et en sortir avec un navire spatial sans devoir faire de manœuvre de demi-tour ou de marche arrière.

— C'est la caractéristique de base de tout dock spatial, commenta Clara, qui connaît bien ce genre d'installation pour avoir participé à la conception de plusieurs d'entre elles. Le principe de creuser un astéroïde pour en faire une base spatiale n'est pas nouveau, Midpoint, la station d'échange entre Lankar et la Terre, est construite

sur ce principe et en service depuis 2174. Même les dimensions ne sont pas extraordinaires en soi, les docks de constructions des navires spatiaux de classe fleuve, qui font un kilomètre de long, sont comparables à cette installation.

— En clair, n'importe laquelle des puissances spatiales présentes ici aurait pu construire ce genre d'engin, commenta Rosalynd. C'est assez étonnant que cette installation soit abandonnée, et que personne n'ait réclamé sa restitution.

— Surtout que, quand on a mis en place le plan d'exploitation minière de ce protosystème cinq ans plus tôt, à l'occasion du chantier de construction de la station spatiale où nous sommes, tout le monde était au courant de nos intentions, et de l'endroit où nous sommes allés récolter un peu de métal pour fabriquer la station Copernic, constata Lindsey. N'importe laquelle des puissances spatiales de la région aurait pu opposer un veto et réactiver la base. Ou, alors, en révéler l'existence et la mettre à disposition pour l'exploitation du protosystème. Dire qu'on va devoir fabriquer ou apporter des infrastructures alors que l'on aurait déjà tout ce qu'il faut avec un dock comme celui-là !

— Je vois deux possibilités, commenta Rosalynd. La première, c'est qu'une des puissances spatiales en présence a construit cela secrètement et, pour des raisons restant à déterminer, elle n'a pas fait valoir ses droits sur cette installation.

— Peu plausible, à moins que l'Empire Kurglovrien, avant sa désintégration du fait de la guerre de Partition, soit le bâtisseur de cette installation pour une quelconque raison, reprit Lindsey. Avec la guerre, il suffit que les chefs de projet responsable de l'existence de cette installation aient été originaire d'une des planètes qui a été une zone de guerre, et qu'ils aient disparu à l'occasion du conflit, pour que l'existence de ce dock soit perdue avec eux.

— J'en doute fort, répondit Clara. Seule une puissance publique comme la défunte Flotte Impériale Kurglovrienne pouvait avoir à la fois les moyens et le besoin de construire une telle installation. Or, ses archives ont été récupérées par la Flotte Impériale Légitimiste Kurglovrienne, et un projet pareil n'aurait pas pu disparaître corps et bien à l'occasion de la guerre de Partition.

— Reste l'hypothèse qu'une puissance spatiale qui nous est inconnue ait construit cet ensemble, ai-je résumé. Cela d'autant plus que, selon les relevés gravimétriques, il y aurait un navire spatial abandonné à l'intérieur de ce dock. J'ai fait des images plus précises pour vous montrer à quoi il ressemble. . . »

Le gros de l'affaire était quand même ce navire spatial qui était stocké dans cette installation, et comme l'a tout de suite vu Lindsey, quand j'ai affiché les premières images de l'engin, il ne ressemblait à rien de connu. Et, surtout, ses dimensions étaient hors normes :

« S'il s'agit bien d'un navire spatial, il doit faire dans les deux kilomètres de long et environ 500 mètres d'envergure pour sa voilure arrière. Bien au-delà de ce que nous avons comme dimensions pour nos nouveaux navires de classe atmo-300.

— Lindsey, tu m'as dit un jour qu'il y avait une raison pratique au fait que la taille des navires spatiaux ait été limitée à 300 mètres de long pour ceux qui ont une capacité de navigation atmosphérique, demanda Rosalynd. Parce que je pense qu'on pourrait faire des navires de classe fleuve avec des capacités de vol atmosphérique, si on en avait l'utilité.

— Le facteur principal, c'est le fait que les infrastructures au sol limitent la taille pratique des navires utilisables, commenta Lindsey. Sur Terre, des astroports spécialisés exclusivement pour recevoir ces navires ont dû être construits, comme celui d'Edmonton-Vegreville Intersidéral pour toute l'Amérique du nord. Il faut une place considérable sur un terrain plat sans obstacles pour accueillir des engins pareils. D'autre part, en vol atmosphérique, un classe atmo-300, et déjà un classe atmo-150, ça remue beaucoup d'air et ça perturbe énormément tout ce qu'il y a sur sa trajectoire, les autres véhicules aériens comme les habitants au sol ou la faune aérienne. Alors, la taille au-dessus... C'est pour cela qu'il n'y a guère qu'un astroport de ce type par continent sur Terre, et moins que ça sur nos autres colonies... Et, dernier point, il faut avoir suffisamment de passagers et de cargaison à mettre dedans. En exploitation, les affréteurs préfèrent deux petits navires à un seul gros, c'est plus souple d'emploi et, si on ne peut pas remplir les deux, on n'en fait voler qu'un seul.

— Par contre, comme base mobile militaire, c'est le genre d'engin qui est très intéressant, reprit Rosalynd. On peut faire tenir toute une force militaire au complet dedans, avec tout ce qu'il faut pour qu'elle soit opérationnelle. C'est la raison pour laquelle nous avons développé les navires de classe fleuve pour la FSCT.

— Cela peut être aussi une base d'exploration pour des missions au long cours, compléta Clara. À vue de nez, on doit facilement avoir un volume habitable équivalent à celui de cette station dans un engin pareil. Il est possible d'en faire une unité autonome avec tout ce qu'il faut pour vivre décemment à l'intérieur. Avec la mobilité en plus, ce que nous n'avons pas avec la station.

— Et la capacité de se poser sur une planète dotée d'une atmosphère pour en faire éventuellement un point de colonisation de base, indiqua Lindsey. C'était un des projets de la Flotte de Migration au 22^{ème} siècle, construire des navires qui soient de vraies villes autonomes et qui, une fois posés au sol sur une future colonie, seraient devenus des villes ordinaires en étant transformés en lieux d'habitation. Et les équipements nécessaires à la navigation spatiale, comme les propulseurs, sont renvoyés sur Terre où ils auraient servi à fabriquer un nouveau navire, et ainsi de suite.

— Projet qui n'a pas été concrétisé, trop de contraintes techniques pour l'époque, expliqua Clara. Mais c'est vrai qu'aujourd'hui, ce type de navire pourrait être réalisé.

— Bien, coupa Rosalynd, Erkantröva va transmettre copie de ses documents et de son rapport à ses supérieurs par malle diplomatique. Pour l'amirauté de la sixième flotte, qu'est-ce qu'on fait ?

— J'ai pris l'initiative de vous faire une copie complète de mon rapport, traduite en allemand, pour l'amirauté de la sixième flotte sur Nova Europa, commentai-je. Comme CNS 2548-32 est administré en commun, je prends l'initiative de transmettre directement ceci à la fois à la FSCT et aux lankariennes. J'ai aussi une copie pour les impériaux réformés, je vais passer par leur consulat de Tekrafriar pour leur transmettre le document. Autant ne pas traîner en route, surtout si une décision doit être prise.

— On a la réunion sur les décisions stratégiques à prendre concernant ce proto-système qui aura lieu la semaine prochaine, rappela Clara. Erkan, toi qui a demandé à y assister avec moi, je pense que tu auras l'occasion de refaire ta présentation devant l'état-major de la sixième flotte au complet. D'ici là, tout le monde sera au courant, et ce point-là aura été mis à l'ordre du jour.

— Je verrai ma partie dès demain avec ma voisine de la représentation lankarienne, conclus-je. Elle ou moi, nous enverrons ce qu'il faut sur Tekrafriar. »

Désormais, nous étions passés du simple partage de ressources minières avec sa logistique industrielle ad hoc à un mystère qui relèverait de considérations de sécurité. Ou d'archéologie spatiale, ce qui n'était pas à exclure non plus. . .

La nouvelle de la découverte de cette base mystérieuse a rapidement fait le tour des commandements des flottes spatiales concernées. Les lankariennes étaient ravies, comme les ruddfornahliens, l'Empire Réformé et la République Kurglovrienne anticipaient une menace des normalisés ou de l'Empire Légitime, et les terriens étaient prudents. La décision qui avait été prise en première instance consistait à continuer l'examen de l'astéroïde 9875 avec les moyens robotiques présents sur place avant d'y envoyer une équipe. Les lankariennes avaient de disponibles un rover qu'elles ont déposé sur l'astéroïde, et l'Empire Réformé a fourni une station de surveillance automatique.

Du côté de la station Copernic, nous étions en attente de la fameuse réunion devant aboutir à la mise en place d'un dispositif complet d'exploitation minière de cet ensemble. Mon dossier était prêt et, une semaine avant la réunion, j'ai eu la visite de Clara à mon consulat. Outre des nouvelles de la réunion, elle avait aussi des informations relevant plus de la sécurité à me communiquer, ainsi qu'un petit problème à régler. En effet, dans les arbres fruitiers qu'elle avait fait importer de Neumeklemburg, un couple d'hexapodes malicieux s'était dissimulé et il s'était tranquillement installé sur la station. L'arbre dans lequel ces animaux avaient fait leur nid était dans la zone commerciale, à l'entrée de l'allée menant à mon consulat et à celui de ma voisine lankarienne. J'avais rendez-vous avec Clara au pied de l'arbre occupé par les hexapodes.

Ces animaux sont des mammifères plantigrades à six pattes, comme leur nom l'indique, toutes dotées de pouces opposables, qui leur permettent de monter aux arbres de Neumeklemburg, leur habitat naturel. Ces animaux se présentent sous la forme de bestioles d'environ un mètre de long sur trente centimètres de large et autant de haut, entièrement recouvertes de longs poils blancs, avec une queue de quinze centimètres de long, une tête avec une petite truffe noire et des oreilles pendantes. Ceci est valable, pour les femelles, les mâles sont deux fois plus petits. C'était justement le mâle du couple qui s'était allongé sur le banc, installé non loin de son arbre, quand je suis arrivée sur mon lieu de rendez-vous. Il semblait content de me voir et il est monté sur mes genoux quand je me suis assise :

« Vrountz !

— Salut mon grand, elle n'est pas là ta compagne ? J'attends Clara, je suis en avance, je ne vais pas pouvoir m'occuper de toi longtemps, sans compter que Xudarp est du genre jaloux, il n'aime pas trop que je tripote une autre bestiole que lui.

— Vrountz !

— Oui mon grand, tu as la belle vie ici, avec un arbre pour toi tout seul avec madame, le personnel de la station qui est aux petits soins pour toi. . . Salut Clara, tu m’as dit que tu avais des nouvelles pour moi.

— Bonjour Erkan, oui, j’ai du nouveau à propos d’un sujet qui te concerne d’un point de vue professionnel, mais je préférerais t’en parler ailleurs qu’en public. . . Tiens, tu as fait la connaissance de Roger à ce que je vois. . .

— Roger ?

— Une idée de Rosie Von Strelow, quelqu’un dans sa famille a le même prénom et le même caractère affable. . . Sa femelle est plus méfiante, tu auras plus de mal pour l’approcher.

— C’est sympa ces bestioles, et ça vient de Neumeklemburg. . . Et ils sont arrivés ici en déjouant les mesures de sécurité ? Dingue !

— Nous ne savons pas grand-chose sur ces animaux, en dehors du fait qu’ils sont omnivores, que leur intelligence pourrait être comparable à la nôtre, et qu’ils sont du genre à s’installer où bon leur semble suivant des critères qui leur sont personnels et qui nous sont parfaitement incompréhensibles. . . C’est ainsi qu’on les trouve aussi bien dans les espaces publics de Neumecklemburg-Stadt, la capitale et unique ville de leur planète d’origine, que chez des habitants du coin ou dans des bâtiments publics. Comme ils ne gênent personne et qu’ils sont discrets, en plus d’être la forme de vie autochtone de Neumecklemburg a priori la plus évoluée, les autorités locales laissent faire tant qu’ils ne mettent rien en danger, aussi bien eux-mêmes que leur entourage, ce qu’ils semblent faire avec efficacité. Par exemple, ils ont vite repéré les véhicules terrestres de la colonie de Neumacklemburg, et ils les évitent avec facilité.

— Et ils viennent s’installer chez les terriens. . . Est-ce que Roger et sa femelle se rendent compte de l’endroit où ils sont ?

— Nous supposons que oui, et qu’ils ont soigneusement planifié comment embarquer à bord d’un de nos cargos pour faire un peu de tourisme spatial. . . Excuse-moi, mais je n’ai pas trop de temps, ton responsable de la sécurité est là ?

— Oui, il est fidèle au poste, on peut aller dans son bureau pour ce que tu as à me dire.

— Tant qu’à faire, autant qu’il soit présent, cela le concerne aussi. . . »

Après cet intermède animalier, nous nous sommes rendus dans mon consulat, où nous avons tout de suite organisé une séance improvisée avec Tedreeelka Xartoflirp, mon responsable de la sécurité. Bien que la communication dont Clara voulait nous faire part n’avait rien d’officiel, son sujet était suffisamment critique pour qu’elle se permette de venir nous entretenir des dernières nouvelles de nos services secrets de cette façon. Cette fois-ci, c’était nos amis les kurglovriens normalisés qui l’intéressaient. Enfin, plutôt la Flotte Zéro, les services secrets de la Confédération Terrienne, dont elle avait des nouvelles intéressantes par la bande :

— Je tiens l’information de Rosalynd, qui la tient d’une de ses relations dont elle ne m’a rien dit de plus. Le Tedropartrell, tout comme la Flotte Zéro et le Bureau Spécial de Sécurité Lankarien sont à la chasse de la fameuse base normalisée de l’extrémité orientale des territoire informels.

— C’est une hypothèse qui justifierait le trafic spatial important des normalisés constaté dans cette région, répondit prudemment Tedreeelka Xartoflirp. Selon eux, il s’agirait de vols liés à des activités de recherche scientifique. . .

— Le Tedropartrell sait très bien que cette fable n'est crue par personne dans les "milieux autorisés", pointa Clara. Des missions communes de surveillance spatiale ont lieu depuis Neumecklemburg et les bases de la république les plus proches avec des navires de la FSCT et de la Flotte Républicaine pour essayer de détecter cette base. Je peux vous dire que ce serait fait depuis peu.

— La Flotte Zéro aurait trouvé la base ?

— Peut-être que oui Erkan, répondit Clara. En tout cas, elle a l'information selon laquelle elle serait dans un système planétaire de cette région. Selon les données recueillies, elle serait dans le système désigné sous la référence CNS 2245-34.

— Erkan, j'ai une carte de navigation avec des données relative à ce dossier. Est-ce que tu m'autorise à en faire part à Clara ?

— Oui, c'est une communication informelle et les terriens sont nos alliés, pas de problème.

— C'est la carte des suppositions du Tedropartrell concernant les implantations possibles de cette base, et il me semble que cela correspondrait parfaitement avec l'une des hypothèses avancées par nos services secrets. Nous allons pouvoir examiner cela... »

La carte de Tedreeelka Xartoflirp comportait les noms des étoiles à la fois suivant la nomenclature kurglovrienne et suivant la nomenclature terrienne du Catalogue de Navigation Spatiale. Trois positions étaient reportées dans la marge orientale des Territoires Informels, et CNS 2245-34 était l'une d'entre elle, ce que nous détailla Tedreeelka :

« Nous avons comme hypothèses Waltraaa-8, alias CNS 2218-14, Falinar B-4, dite CNS 2321-19, le nom lankarien a été choisi pour sa désignation par nos astronomes, je ne saurais vous en donner la raison, et Koooltrep-12, notre CNS 2245-34. Ce sont les trois emplacements que le Tedropartrell avait retenu comme lieux d'implantation possible de la base des normalisés.

— Et CNS 2245-34 est la position la plus proche de Neumecklemburg... commentai-je. J'en connais qui ne doivent pas être des plus rassurés à l'amirauté. Je pensais qu'il n'y avait pas de systèmes planétaires autour de ces étoiles.

— CNS 2245-34 est entourée d'une nébuleuse qui peut masquer un système planétaire complet, expliquai-je. Autant pour les deux autres étoiles, il faudrait amener tout, et construire une station comme celle-là sur place, autant on ne sait rien de l'éventuel système planétaire qu'il pourrait y avoir autour de CNS 2245-34.

— Ce serait le plus cohérent pour une implantation s'il y avait un système planétaire... reprit Clara. Les normalisés voulaient un accès aux Territoires Informels, ils l'ont à l'heure qu'il est. Je ne pense pas que cette bonne nouvelle enchante beaucoup de monde...

— D'un point de vue stratégique, les colonies lankariennes sont dans la ligne de visée de cette base, expliqua Tedreeelka. Neumecklemburg et Yudravleida sont les cibles les plus proches, la République peut être attaquée à revers depuis cette position et les Impériaux Réformés n'aimeront sûrement pas que l'on vienne jouer les intrus dans leur zone-tampon que sont les Territoires Informels. Les seuls contents, en plus des normalisés, ce sont les légitimistes.

— J'imagine... constata Clara. Quatre de leurs opposants se retrouvent avec cette belle épine dans le pied... »

Certes, cette information transmise par un canal officieux était à prendre avec les réserves d'usages, mais elle n'allait pas rester secrète bien longtemps. Mais la révélation de son existence est venue de la source dont nous nous attendions le moins à ce qu'elle en fasse état : les normalisés eux-mêmes. Trois jours plus tard, Raaaverfra, mon compagnon, arrivait sur la station Nicolas Copernic pour y installer sa biscuiterie. Ce jour-là, j'avais pris un congé pour lui faire visiter la station. J'avais commencé par l'arbre aux hexapodes situé à proximité de mon consulat, pour la plus grande joie de Xudarp, qui s'était fait de nouveaux amis à l'occasion, comme il nous l'a montré ce jour-là :

« Krompf !

— Vroutz ?

— Kkkkrrrrrrroooooompffff... .

— Vroutz !

— Sage Xudarp, tu es plus gros qu'eux, fais attention à ne pas les blesser... Je suis au consulat si tu as besoin de moi... .

— Chérie, il ne pisse plus dans les coins à la maison ?

— Ça lui a passé cette sale manie Raaa... En attendant, il est tout le temps fourré avec les hexapodes. Tu as tout ce qu'il faut pour ouvrir ton commerce ?

— Les conteneurs avec l'équipement sont sur place, les manutentionnaires de la station me les livrent dès qu'ils ont un transporteur de libre. C'est sacrément animé comme coin dans l'espace, dis-moi... .

— Les terriens ont aménagé une vraie ville avec cette station, il y a toutes les commodités. Tu devrais visiter l'étage agricole, ils ont des cultures... Ah, mon responsable des questions de sécurité au Consulat. Bonjour Tedreeelka, tu as l'air plutôt pressé, tu connais mon compagnon, Raaaverfra.

— Tu me l'avais présenté avant l'ouverture de la station, bonjour Raaa... Excuse-moi de te bousculer comme ça mais nous avons du nouveau concernant les normalisés... Un sujet officieux qui est devenu officiel.

— Ah, je vois... Excuse-moi chéri, mais j'ai une urgence. Tedreeelka, allons voir ça tout de suite, vous avez l'info sous quelle forme au consulat ?

— Un publi-reportage de la Flotte Spatiale Normalisée qui fait le tour des rédactions de tous les organes d'information, et qui est activement épluché images par images par tous les services de sécurité... Reçu par canal informatique sécurisé ce matin-même, Clara m'a confirmé qu'elle en avait une copie par son commandement. »

Le fameux document officiel se présentait sous la forme d'un publi-reportage vidéo tourné par une équipe du Ministère de la Vérité de la République Normalisée Kurglovrienne. Il présentait une planète rocheuse sans atmosphère et sans eau tournant autour de l'étoile CNS 2245-34, située à l'intérieur de la nébuleuse qui entoure cette étoile, dans une partie libre de poussières spatiales. D'après ce que nous montraient les normalisés, on pouvait en déduire qu'ils avaient installé une station spatiale à la surface de cette planète, et qu'ils avaient ouvert le chantier d'une véritable ville. Naturellement, le commentaire rédigé par les services du Ministère de la Vérité était, disons, décoratif du fait de son côté outré en matière de propagande :

« ...cette grande réalisation qui montre à toutes les puissances spatiales riveraines des Territoires Informels que, du fait de sa supérieure capacité à maîtriser et gérer les ressources, la Norme est le moteur indispensable au progrès et à la paix. Les ambitions légitimes de dévelop-

pement civil de la RNK n'ont pu être entravées par l'odieuse politique de coercition des ennemis de la Norme. Désormais, l'existence même de la base spatiale d'Iiitoxarpleida est la preuve du génie supérieur du peuple normalisé Kurglovrien, dont les légitimes intentions de développement pacifique dans les Territoires Informels sont la preuve la plus éclatante de l'indiscutable capacité à amener la paix et l'harmonie dans toute la galaxie. Longue vie à la Norme !

— Sans notre aide industrielle après la guerre de Partition, la République Normalisée aurait purement et simplement cessé d'exister, commenta Tedreeelka. Enfin, ils font ce qu'ils veulent, et il n'y avait aucune revendication territoriale sur cette étoile et ses planètes.

— D'ici à ce qu'ils aient leur ville spatiale en état de marche, on va avoir pas mal de temps à attendre, commentai-je. Ce que je trouve assez désolant, c'est de les voir s'engager dans ce genre de projet somptuaire alors que les besoins de base de leur population, en termes d'infrastructures, sont loin d'être remplis... Tedreeelka, est-ce qu'on a les réactions des autres exécutifs ?

— Pas pour le moment, les bulletins officiels vont tomber sous peu. Une annonce de notre Conseil des Décadaires va être faite dans la matinée. »

Globalement, la révélation du projet des normalisés Kurglovriens a été accueillie avec le flegme nécessaire. La Grande Assemblée du Concordat Lankarien a pris note du projet normalisé et a fait part de tous ses vœux de succès à l'initiative. Plus pratique, l'Union de Ruddfornahl, et son Conseil des Planètes, a souhaité négocier des accords d'utilisation scientifique de la nouvelle installation avec le Conseil Normal, tout en faisant par de son admiration pour la réalisation. Le Conseil Exécutif de la Confédération Terrienne a fait part de son soutien au projet pacifique de la RNK, tout en demandant s'il était possible d'envoyer là-bas une délégation pour une visite officielle, et l'Empire Réformé a simplement pris note du caractère civil de l'installation, indiquant qu'il reconnaissait la légitimité des proclamations territoriales des normalisés.

Notre exécutif a été le dernier à réagir. Je connais bien le Conseil des Décadaires, et je peux dire qu'il devient vite nerveux quand un dossier critique doit être réglé en urgence. Le Tedropartrell devait avoir mobilisé toutes ses ressources en matière d'enquêtes scientifiques afin de déterminer si cette nouvelle base constituait une menace pour notre sécurité... Le Conseil des Décadaires a finalement émis un communiqué pour dire qu'il ne s'opposerait pas aux projets des Normalisés en matière de recherche scientifique et d'utilisation civile de cette nouvelle implantation. Sous-entendu : au moindre signe de militarisation, nous en découdrons avec vous...

Ce soir-là, j'ai discuté de la situation après le travail avec Clara. Spécialistes en installations spatiales, elle avait soigneusement examiné les images du communiqué des normalisés et elle en avait à dire à ce sujet. Naturellement, c'était purement technique, mais elle avait quelques idées quand à la pertinence du projet :

« Une installation massive sur un corps céleste sans atmosphère, comme ce qui semble être dans l'intention des promoteurs du projet, c'est toujours quelque chose de long et de compliqué. Mais moins qu'une terraformation d'une planète comme celle-là.

— Et tu penses qu'ils auraient mieux fait de terraformer cette planète ?

— S'ils avaient eu 30 ans devant eux et des ressources considérables, comme ce que l'on a fait avec Nova Europa, c'était possible. Sachant que je n'ai pas vu de glace

solide sur les images qu'ils nous ont transmise de la planète rocheuse sur laquelle ils se sont installés. Nous avons de la glace, et donc de l'eau, sur place sur la future Nova Europa, cela nous a facilité la tâche quand on a rajouté une atmosphère puis une biosphère. Là, visiblement, ils n'ont rien de tout cela, et je pense qu'ils sont allés au plus simple : installation pressurisée sans modification de l'environnement.

— Très vulnérable en cas de conflit.

— Tout à fait, et je pense que leurs proclamations concernant le rôle purement civil de cette installation sont à prendre au sérieux. Toutefois, rien ne les empêcherait d'étoffer leur nouvelle implantation avec des équipements de défense. Mais, vu l'endroit où ils sont, ça passerait vite pour une agression. Ton exécutif a bien laissé entendre qu'il ne voulait pas de base militaire dans le coin.

— L'industrie des Normalisés tient debout parce que la République la soutien à bout de bras, il suffirait que l'on arrête tout pour qu'elle s'effondre. Ils ne commettront pas ce genre d'erreur.

— Souhaitons-le, les normalisés ont un comportement quelque peu erratique en matière de politique étrangère... En tout cas, nous aurons de quoi dire à la réunion de coordination pour l'exploitation du protosystème de CNS 2548-32. Ces sujets y seront abordés à coup sûr. »

Les Territoires Informels, la grande endormie de la galaxie selon une expression de Clara, s'étaient éveillés. Désormais, ils prenaient de l'importance grâce aux projets de leurs riverains, rendus possibles non seulement par la fin de la guerre de Partition kurglovrienne, mais aussi grâce aux nouvelles implantations, comme la station Nicolas Copernic et, désormais, Iiitoxarpleida, la nouvelle colonie normalisée. Même si les intentions pacifiques des normalisés étaient sujettes à caution, une implantation sur la bordure orientale était toujours quelque chose d'intéressant pour tout le monde. D'autant plus que les normalisés ne tarderaient pas à monnayer l'utilisation de cette coûteuse installation à qui voulait bien payer pour en profiter, économie locale sous-développée oblige...

Je suis partie vers Nova Europa pour la conférence visant à l'organisation de l'exploitation minière du protosystème de CNS 2548-32 la semaine suivante, à bord de la corvette *Sarajevo* de la sixième flotte. Quelques heures plus tard, en compagnie de Clara, j'étais à Neo Grenoble, la capitale de Nova Europa, dans les locaux de l'amirauté de la Sixième Flotte. La conférence entre les différents représentants des puissances spatiales impliquées dans la future exploitation du système de CNS 2548-32 a donné de bons résultats, et de grandes avancées qui ont permis de débloquer la situation.

Je vous résume rapidement les décisions qui ont été prises, car cela aurait été fastidieux et inutile de tout détailler. En premier lieu, une société publique était créée sur Ladoveida, dans l'Empire Réformé, afin d'assurer toute la gestion de l'exploitation du protosystème. C'était une demande ferme des terriens et de la République, pour des raisons diplomatiques, elle a été acceptée, les lankariennes ayant finalement lâché leur proposition d'installer le siège de cette société sur Tekrafriar, leur exigence fétiche.

Les choix techniques pour la future base orbitale permanente devant assurer toute la logistique du système a été arrêtée avec le projet de la République : utilisation de navires de transport existants qui seraient assemblés entre eux pour former la base. Le projet, prévoyant l'utilisation de trois cargos lourds militaires de surplus, était à la fois le plus rapide et le moins cher à mettre en œuvre. La future société commerciale prendrait commande du matériel peu après sa constitution.

Dernier point abordé, la répartition des tâches d'exploration. Elle était arrêtée au dispositif existant pour le moment, la société commerciale prendrait le relais avec ses commandes après sa constitution, et une fois les programmes actuellement en cours d'exécution achevés. Ce projet était suffisamment important pour tous les participants pour que chaque contributeur fasse preuve de bonne volonté afin que la partie organisation soit réglée au mieux. Ce qui fut fait lors de cette semaine de conférences.

L'avant-dernier jour, alors que nous avons fini la finalisation du dossier technique de la future base orbitale, nous avons fait un passage dans le bureau de l'amiral Rachida Ben Mahfoud pour un autre dossier relatif à ce système : celui de la mystérieuse base spatiale découverte récemment dans l'astéroïde 9875. Pour le moment, son existence était restée secrète, mais l'amirauté de la sixième flotte comptait étudier l'ensemble rapidement, avec une mission pilotée, dans les plus brefs délais possibles. L'amiral Ben Mahfoud nous en a fait part, et ce projet-là était bien avancé :

« Votre exécutif et le mien, madame le consul, ont agréé chacun à la fourniture d'un navire spatial et de son équipage afin de procéder à une exploration complète de cette base. Pour le moment, elle semble abandonnée, l'activité spatiale en hausse du système de CNS 2548-32 aurait dû déclencher des systèmes actifs de détection, ou de défense, si cette base était vraiment opérationnelle.

— Si c'est une question à laquelle vous êtes autorisée à me répondre, amiral, est-ce que vous comptez garder secrète l'existence de cette base ?

— Non, et dès qu'il aura été établi qu'elle ne présente aucune menace pour notre sécurité, ma conviction personnelle, elle sera remise entre les mains de personnes qui pourront en faire l'étude. Les experts pouvant retirer des informations pertinentes de cette installation seront recrutés de façon collégiale parmi les nations exploitant actuellement le protosystème de CNS 2548-32. Tout comme les experts qui feront partie de la première expédition, celle qui mettra le pied sur 9845 pour en commencer l'étude.

— Vous avez décidé de quelque chose pour le moment ?

— Pas dans les détails, madame le consul. Le principe de base qui a été retenu, c'est de mener une mission scientifique en coopération avec toutes les puissances spatiales impliquées dans l'exploitation du système de CNS 2548-32, et de rendre public ses résultats dès que possible, au nom de la recherche scientifique. Mais ne vous en faites pas, vous serez tenue au courant dès qu'une décision aura été prise à ce sujet. »

J'ai appris par la suite qu'une réunion de coordination était prévue pour septembre 2612 au commandement central de la FSCT sur Terre, au Pentagone à Washington. En attendant, l'exploration de l'astéroïde 9875 devait continuer, avec l'emploi de sondes téléguidées, afin de recueillir le plus possibles de données fiables avant d'envoyer une mission pilotée sur ce corps céleste. Avant de revenir sur la station Copernic, j'avais envie d'un repas de fromages lankariens avec des daltverkan, leurs pâtes traditionnelles, accompagné d'une assiette de légumes sautés lankariens.

J'ai l'adresse d'un restaurant à Neo Grenoble qui est une fine table bien réputée, la Lankarisches Haus, au 315, Stendal Allee. Pensez à réserver, surtout si vous voulez de la sauce de prunks, ces sympathiques petits rats à sauce lankariens qui, soigneusement grattés derrière la queue, aspergent votre plat d'un liquide rouge sucré dont ils se servent habituellement pour appâter les insectes dont ils font leur ordinaire. Ce soir-là, il y avait non seulement des prunks actifs, mais aussi des fruits de Tekrafriar fraîchement gazés par les grunts de la maison. La soirée était fraîche en cette fin d'automne locale et la terrasse était fermée, ce qui nous a contraint à manger à l'intérieur, Clara et moi. Compte tenu du caractère encore classifié du mystérieux navire spatial, notre conversation a surtout porté sur l'aboutissement du plan d'exploitation concertée du système de CNS 2548-32 :

« Je t'avoue que je pensais avant toute chose au fait que les impériaux réformés allaient renâcler à mettre des moyens sur la table, ce qui est fort compréhensible vu leur situation, expliquai-je. Là, avec le siège de la société qui est chez eux, ils n'ont pas fait de manières pour participer.

— Il faut dire que les autres participants ont évité de trop leur en demander, pondéra Clara. Et j'ai été agréablement surprise de voir que les lankariennes ont mis de l'eau dans leur vin en n'insistant pas sur la localisation du siège social chez eux.

— Elles ont déjà l'université de Tekrafriar qui assure tout ce qui est travaux scientifiques dans ce système, elles ne pouvaient pas exiger en plus d'avoir tout le reste. Et le choix des impériaux réformés pour le siège social, c'était ce qu'il y avait de mieux à faire... Je crois qu'il lorgne sur tes daltverkan ton prunk, tu peux lui en faire cadeau d'un ou deux.

— C'est pas exclusivement insectivore ces bestioles ?

— Non, ils sont omnivores, tu peux lui donner un daltverk ou deux, il appréciera.

— Allez mon, grand, comme tu m'as fait de la bonne sauce, j'ai un daltverk pour toi...

— Snif?... Gnoup gnoup gnoup... »

Le prunk a apprécié le daltverk, ainsi qu'un demi-oignon lankarien braisé que Clara avait de côté dans un coin de son assiette. Le lendemain, après ce délicieux repas, nous avons pris le chemin du retour vers la station Copernic. Le jour d'après, Raaaverfra, mon compagnon, inaugurerait sa biscuiterie kurglovrienne, et les premières clientes que nous avons eues étaient Clara Szentanyi et Aline Peyreblanque, accompagnées de leurs enfants. Les fameuses meringues-beignet kurglovriennes, étaient visées par l'appétit des deux familles :

« Istvan, si on en prend douze, il faudra partager avec Marika, tu ne mangeras pas tout à toi tout seul !

— Mmmmm, comme sur Yudravleida quand j'y ai fait mon stage sur les normes industrielles kurglovriennes, commenta Aline Peyreblanque. C'est ce qui nous manquait le plus ici, une biscuiterie kurglovrienne.

— Erkan m'a convaincu de venir monter mon commerce ici, commenta Raaaverfra. Elle ne prenait le poste de consul que si je pouvais venir m'installer dans la station. Je n'ai pas encore toute la gamme de ce que je propose mais vous avez déjà du choix. J'ai fait des croquants aux graines de ptrulkaaarl et des moelleux aux malgrardolps frais, vous avez aussi les mêmes aux fiixopreldolps confits, un délice !

— Vrountz ! »

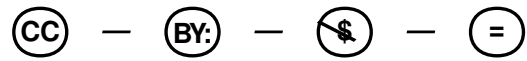
Le couple d'hexapodes est venu nous voir, et ils ont apprécié un moelleux aux malgrardolps frais. Et c'est ainsi que les deux passagers clandestins sont devenus de fait les mascottes de la station spatiale Nicolas Copernic, sympathique petite ville spatiale, avec toutes les facilités. Venez nous voir, ça vaut le voyage !

FIN

CC Olivier Gabin, décembre 2013

Version 1.0

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :



Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

Lien vers la licence CC by-nc-nd sur [Creativecommons.org](http://creativecommons.org)

Mis en page avec \LaTeX

Distribution Texlive 2012.8 et éditeur Texmaker 3.5